L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 10 OCTOBRE 1866. Entrée les rues Bienville et Conti.

G. F. WEISSE & Cie.
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS
NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 10 OCTOBRE

AGENCE DE L'*ABEILLE*.

M. JUST COMEN, domicilié à Donaldsonville, est notre agent pour toutes les Paroisses riveraines du Mississippi, de la Nlle-Orléans à Baton-Rouge.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par S Guizonik—No 520 1/2 rue Conti, entre Marais et Villere, le mobilier complet de la résidence.

Par John L Lorraché & Co—au Nos 23 et 25 de la rue Conti, eau-de-vie, whisky, madère, sherry, vin rouge, &c, sans limite.

Par O Lécaunet—au No 69 de la rue de Chartres, chapeaux et habillements d'hiver, sans réserve.

Par Hofman & Marks—au No 38 de la rue de Chartres, marchandises sèches et lingerie.

Par A Feiber—au No 46 de la rue de Chartres, marchandises sèches, habillements, lingerie, chapeaux, coutellerie, &c. &c.

☞ Acheter vos confisseries chez M Ernest Turpin, 93 Vieille-Levée.

La reprise des Paiements en Espèces.

Au milieu des préoccupations politiques du moment, un journal hebdomadaire de New-York le *Private*, vient de consacrer à la question de la reprise des paiements en espèce un long article. La hausse continue de l'or est certainement de nature à ramener l'attention sur les questions financières, et il est regrettable que, dans les élections actuelles, on n'ait pas interrogé les candidats sur leurs vues en matière de finances et de tarif aussi bien que sur leurs opinions concernant les droits politiques des noirs.

Il est certain que mous vivons dans un état de choses on ne peut plus anormal, et que l'intérêt des consommateurs, c'est à dire des masses, est sérieusement sacrifié à l'intérêt d'une classe jusqu'à nombreuse de producteurs. Malheureusement, ce sont ces derniers qui ont la haute main dans la direction des affaires politiques et ils ont grand soin de perpétuer une agitation stérile sur la question du nègre afin de faire oublier aux masses égarées par la passion le soin de leurs véritables intérêts.

La puissance politique dans ce pays tient à l'argent. Tandis que le Sud ruiné fait d'énergiques efforts pour sauver quelques débris de ses richesses passées ou pour jeter les bases d'une fortune nouvelle, le Nord-Est enrichi par la guerre, protégé par un tarif exorbitant, s'efforce d'appauvrir ses adversaires par des taxes spéciales et de s'assurer des bénéfices énormes par le maintien d'un système de papier-monnaie qui joint à l'élévation des droits de douane, constitue à son profit un monopole abusif.

La reprise des paiements en espèces doit, en effet, affecter considérablement les prix des objets importés, puisque déjà ces prix subissent l'influence des fluctuations du cours du change. La baisse qu'elle occasionnerait dans les cours permettrait aux importateurs d'articles européens de faire une terrible concurrence aux manufactures de la Nouvelle-Angleterre, aujourd'hui maîtres absolus du marché. On doit donc s'attendre à voir ceux ci opposer la plus vive résistance à tous les plans qui tendront à retirer le papier monnaie de la circulation. Ces estimables industriels, grâce à la stupidité des électeurs de l'Ouest et du Centre, tiennent dans leurs mains les ficelles qui font mouvoir les pantins politiques du Congrès. Ils ne se laissent point pas dépouiller du droit qu'ils se sont fait octroyer d'exploiter sans merci 30 millions de consommateurs qui leur livrent leurs clients bon gré mal gré, car ils savent parfaitement que le retour au système de la circulation métallique leur enlèverait les trois quarts des bénéfices illégitimes de leur négoce.

Cependant, rien n'est plus évident que la possibilité de revenir aux anciennes aux paiements en espèces. Le secrétaire du Trésor le ignore pas et il se préoccupe des moyens de sortir de cette situation étrange qui permet à l'Etat d'accumuler dans ses coffres cent millions en or, quand il laisse en souffrance ses propres billets qui circulent avec un escompte de 40 pour cent. On attribue à M. McCulloch un plan financier qui sera probablement soumis au prochain Congrès, et voici les conseils que lui donne à ce sujet le *Private* :

« Nous avons déjà parlé d'un plan attribué au secrétaire du Trésor, et d'après lequel la situation en nous sommes depuis quatre ans serait promptement amélioré. Un journal hebdomadaire de New York, le *Private*, vient de consacrer à ce plan un long article dans lequel il établit qu'il en serait plus facile que de donner au papier monnaie la valeur de l'or. Le secrétaire du Trésor a, dit-il, à sa disposition soixante-six millions en or, sans compter les sommes reçues en dépôt. Au commencement de l'année prochaine, il aura cent millions dans ses coffres, sires avoir payé les intérêts échus de la dette. Que veut faire M. McCulloch de cette somme? A notre avis, il devrait tout simplement la consacrer à la rédemption du papier monnaie *greenbacks* ou en d'autres mots, à la reprise des paiements en espèces.

« Les difficultés qu'on prétend devoir rencontrer ne sont qu'imaginaires, elles disparaîtraient dès qu'une mesure habile serait prise. On dit qu'une panique, une crise commerciale et financière, dont de toutes ses ne produirait, serait certainement possible de provoquer des appréhensions, de même qu'on le fait pour tout autre sujet; mais ces appréhensions ne résisteraient pas à la logique faite. Si l'on comparé la quantité d'or contenue dans le Trésor avec la quantité de papier-monnaie en circulation, on voit que le gouvernement est dans une excellente position pour revenir aux paiements en espèces. La seule question à résoudre est celle ci: le Trésor peut-il supporter *matériellement* les suites d'une telle mesure. La réponse est facile.

« Nous avons simplement à tenir compte des quantités relatives de papier monnaie en circulation, et de papier monnaie pouvant être présenté au Trésor avec demande de remboursement en espèces. Il y a aujourd'hui en circulation non-compris les billets à intérêts composés qui sont hors de question pour le moment, quatre millions de papier monnaie. Sur cette somme soixante-six millions sont dans les coffres du Trésor. Il ne reste donc que 340 millions dont on doive s'occuper. Pour remboursier en espèces, ces trois cent quarante millions, le secrétaire du Trésor disposera de le janvier 1867 de cent millions en or, c'est-à-dire de trente pour cent de la somme due. Or, les banques les mieux assises, avant la guerre, n'avaient jamais plus de quinze pour cent d'espèces pour faire face aux demandes de remboursement de leurs billets. Le gouvernement est dans une situation deux fois meilleure à l'égard de ses créanciers. Ceux qui prétendent unanimes qu'il ne saurait répondre les paiements en espèces, estiment donc que son crédit est moindre que celui d'une banque quelconque. Nous sommes certain, quant à nous, que l'on ne prendra pas plus de vingt ou trente millions de *greenbacks* avec demande de remboursement en or, et que ceux qui auraient cédé au désir de piéger le précieux métal se hâteraient de revenir au papier-monnaie avec une nouvelle confiance.»

Il y a une remarque assez singulière à faire, c'est que les billets, qui, d'après leur caractère, doivent être remboursés avant toute autre dette, qui sont recevables en paiement des impôts, sont plus dépréciés que les autres titres de la dette publique; et cela parce qu'il plaît au gouvernement des Etats-Unis d'accumuler l'or dans ses coffres et de faire hausser le cours de ce métal que les négociants sont obligés d'acheter à quelque prix que ce soit pour payer les droits de douane. Un particulier qui opérerait de cette façon serait à juste titre accusé d'indélicatesse, l'acte peut-il être qualifié autrement parce qu'il s'agit d'un gouvernement? L'or serait-il 149 et les sept milliards qui encombrent le Trésor étaient rendus à la circulation, et le meilleur moyen de le faire n'est-il pas de renoncer à un système de papier monnaie qui n'a plus de raison d'être, en présence de la situation florissante du Trésor des Etats-Unis!

UN BON PLACEMENT — Il paraît, d'après le rapport sur le tirage de la loterie du Kentucky, que nous avons publié vendredi matin, que quatre prix ont été gagnés par des personnes qui avaient achetés leurs billets de M. Charles T. Howard, l'agent de la loterie du Kentucky dans cette ville. Ces quatorze prix réunis représentent une forte somme d'argent, et conséquemment la ville a gagné un capital par la vente des billets. Il paraît alors que les loteries ne sont pas, après tout, d'aussi épouvantables institutions. Celle du Kentucky, à cause de la libéralité de ses principes, car elle donne un plus grand nombre de prix qu'aucun établissement de ce genre dans le monde, dépend entièrement de l'étendue de ses affaires, en ce qui concerne son bénéfice. Les hommes qui la dirigent se contentent d'un intérêt modéré sur le capital employé, et s'il doit en résulter de grands profits pour quelqu'un, ils préféreront les déverser dans tout le pays. Et, comme l'agent de cette loterie à la Nouvelle-Orléans paye régulièrement ses grosses sommes au trésor de l'Etat, pour le bénéfice de l'Hôpital de Charité, afin d'avoir la permission de vendre des billets, nous avons été les gagnants de plus d'une manière par les opérations de l'établissement dont il est question.

BISHOP DE MARSDEN. — Rien que les ons de chaîtres soient devenus fort rares, il est bon cependant de se prémunissiner contre ses engrions, car on sait qu'il n'y a pas de dêmn plus mobile et plus voyageur; il part aujourd'hui, mais il peut revenir demain bait heure et même plus tôt, comme aussi il peut revenir plus tard. Nous ne connaissons pas de préparation meilleure pour le combattre que le CARMINATIVE STAFF de Marsden dont la supériorité a été établie par des milliers de fois dans toute l'Amérique. Achetez donc ce stuff et soyez sûr que vous ne regretterez pas le prix que vous aurez donné.

LE COMMERCIAL BULLETIN. — Cet ancien journal, si estimé et si populaire, a repris sous son ancienne forme et sous les auspices de M. Wm. J. Seymour, fils du colonel Seymour, fondateur de ce journal. On se rappelle que le *Commercial Bulletin*, ferme et inébranlable dans ses sympathies pour la cause du Sud, et persistant dans ses sentiments, même sous l'occupation fédérale, fut impitoyablement supprimé par le général Butler et que le colonel Seymour, ne pouvant plus faire usage de sa plume, alla offrir à la Confédération le service de son épée, service où il trouva une mort honorable. La réapparition du *Bulletin* fait donc revivre le passé parmi nous et à ce titre nous ne sommes point étonnés de la faveur avec laquelle le premier numéro de sa renaissance a été accueilli par le public. Le Bulletin a retrouvé tous ses vieux amis et, sous la direction du fils de l'éminent patriote, son ancien éditeur, nous ne doutons pas qu'il ne s'en fasse de nouveaux et en grand nombre. Ces lignes disent assez que nous prétendons occuper une place parmi eux.

ARRIVAGE DU NORD. — Le vapeur *Victor*, capitaine Gates, parti de New-York le 29 septembre, est arrivé ici hier matin. Ce steamer a eu un très gros temps pendant toute la traversée.

MANŒUVRE ELECTORALE.

Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* :

S'il était possible de conserver encore l'ombre d'un doute sur le but poursuivi par les radicaux en suscitant les émeutes de la Nouvelle-Orléans, la publication, à la veille des élections, du rapport de la commission militaire chargée de faire une enquête à ce sujet, suffirait pour démontrer que le complot radical était à double effet, reconquérant la Louisiane en cas de succès, et fournissant en cas d'échec une thèse inépuisable pour les besoins des orateurs aux abois et des professions de foi des candidats.

LE VERITABLE PROGRAMME DES RADICAUX. — Nous avons dit que si les radicaux triomphent dans les élections, ils rejetteront le plan de reconstruction de MM. Parker et Greeley. En voici une nouvelle preuve donnée par M. Sumner, le chef reconnu du parti au sénat:

M. Sumner, dit le *Courrier des Etats-Unis*, à l'exemple de M. Thad. Stevens, vient de déclarer, dans un meeting tenu avant hier à Boston, qu'il ne recommiserait pas l'adoption de l'amendement constitutionnel des Quinze comme une condition nécessaire de l'admission des représentants du Sud au Congrès. Ce que demande M. Sumner, au nom du parti dont il est un des chefs les plus influents, c'est la concession du droit de suffrage aux nègres du Sud. Sur ce point, il paraît y avoir unanimité à peu près complète dans le camp des radicaux influents. C'est donc sur la question même du suffrage des noirs que les électeurs auront à se prononcer dans les prochaines élections et non plus sur l'adoption ou le rejet de l'amendement constitutionnel des Quinze. Il n'existe plus d'équivoque possible à cet égard.

LE MINISTRE AMERICAIN EN RUSSIE.

On écrit de Washington au *Courrier des Etats-Unis* :

M. Seward est très mécontent, dit-on, de la conduite de M. Fox, le seul secrétaire de la marine qui est allé porter en Russie les condoléances du Congrès à l'adresse d'Alexandre II. Ce n'est pas que le gouvernement réprouve les actes excrivés qui ont été faites au czarisme et dont le Congrès a donné l'exemple. Mais M. Fox, paraît-il, a outrepassé ses pouvoirs, car il n'a pas pris avec le prince Gortschakoff des engagements formels, il a du moins fait des promesses compromettantes, de façon que le cabinet américain se trouve beaucoup plus engagé qu'il ne voudrait l'être.

Robert Fogger, ingénieur en chef.
E. S. Allen, Comptable.
John Tang, water tender
Fred. Stafford, pourvoyeur de charbon.
George Smith, aide.
Edw Larmer, passager.
H. H. Harris, passager.

E. S. ALLEN,
Comptable du steamer Evening Star

L'autour de cette dépêche ne paraît pas savoir qu'un autre bateau était arrivé à Fernandina avec 17 des passagers naufragés, parmi lesquels une femme et un enfant, ce qui fait en tout les 19 de la liste Allen, 27 passagers sauvés jusqu'ici.

Un Chinois nommé Hong Chaw Lee venait d'intenter un procès à un nègre américain, parce qu'on avait refusé de le laisser monter à la première table non prétexte qu'il était un homme de couleur. John crabe a 2,000 piastres en dommages moralés que lui a fait éprouver ce procès peu courtois.

BULLETIN FINANCIER.

Mardi soir, 9 octobre.

L'état du marché général est, à peu près, le même depuis trois jours. Le sucre et la mélasse n'ont pas de recherches et, dans les principales du l'Ouest, à l'exception de la farine qui est bien cotée, nous n'avons pas de changements importants à constater. Il n'y a en qu'un mouvement modéré dans le coton, à cause de l'arrivée tardive de marche de 1400 balles, aux prix que nous donnons ci-dessous.

Le calme a régné dans l'or qui a ouvert, ce matin, à 1 1/4 et, après cette monte à 1 1/2 puis est tombé à 1 1/4, à cinq heures de soir. Il a été coté 1/4 1/2 et vendu, ou Bonds, $500 $ 1/2 et $1000 à 1 1/4, sur le marché, 13,000 $ 1/2 et 11,000 à 1 1/4, $11,000 1/2 et 5000 à 1 1/4, $1000 à 1 1/4, $5000 à 1 1/4 1/2 $1000 à 1 1/4 3/4, $1,000, 2,000, 5000, 5000 à 1 1/4 1/2, et $2000 à 1 1/4 1/2.—Dans l'argent, une vente de $1000 en deux pièces américaines à 1 1/4 1/2 a été constatée vers 3 heures à 1 1/4 1/2.

Le steamer étranger a manqué d'animation. Les offres ont été assez nombreuses, mais il y a eu peu de transactions par suite du désaccord entre les acheteurs et les vendeurs. Les ventes de sterling comprennent 1000 livres No 1 à 107 1/8, 2000 et 2000 livres à 108 1/4, 2000 livres de bank, à 109 et 1000 à 108 1/4 pour le Lion et 107. Dans les France, il n'est vendu qu'une commercial No 1 à 5 30 et 10,000 de banquier à 5.30. Le Sterling peut être coté à 108 à 1 1/4 les transactions ont atteint 158 à 158 le No 1 à première classe et 160 le change de banque; les France, à 5.37 1/2 le commercial No 1 et 5.30 le change de banque.

Le change sur Londres n'a pas varié. Les banques ont encore tiré sur New York à 1 1/4 à 3/4 d'escompte et ont eu à répondre à une demande beaucoup plus forte que les faibles transactions de coton ont eu pour résultat des offres restreintes, le change commercial, il a été vendu $5,000 (5,000, 10,000 et 60,000) à vue sur Boston et sur New York à 3/16 d'escompte, $40,000 à 1/2, $12,000 à un jour de vue sur New York et payables à New York au même taux, $30,000 (10,000, 5000 et 15,000) à trois jours de vue à 1 1/2, $22,000 dito à 1 1/4 et $5,000 dito à 1 5/8 d'escompte; $100,000 en stock de banque à 7/8 d'escompte. Au dehors, les cours du change à vue ont été de 1/16 à 3/16 d'escompte.

Les actions n'ont guère trouvé d'acheteurs. Les opérations, au Board, seulement 25 actions de la compagnie d'assurance Hope, à $95 50, et 5 de la compagnie du gaz de la ville, à $50 au comptant, le dividende, à $301, sur le marché, 30 actions de la banque de l'Etat de la Louisiane à $30 50 et 100 de la compagnie du chemin de fer de la ville à des conditions qu'on ignore.

Les bons de la Ville ont été négligés, il n'en est vendu ni au Board ni sur le marché. Les consolidés sont cotés à 76 1/2 à 76 et les nouveaux ont été cotés à 75 1/2 à 75 et à 85 1/2, suivant les coupons. — Nous cotons les "autres" de la Louisiane à 77 à 77 1/2, les bons du chemin de fer des Opelousas, première hypothèque, avec bon coupons échus, à 80.

$20,000 (5000, 5000 et 10,000) en billets de la Ville se sont vendus, au Board, à 99 1/4 cents à la pastre et $10,000 (5000, 5000 et 7000), sur le marché, à 99 1/4.—Les billets de la banque de la Louisiane sont cotés à 50 à 60 cents à la pastre et pour de la banque de l'Etat de la Louisiane à 95 à 99 cents. Les moins élevés de ces prix sont ceux que donnent les courtiers des petites sommes qui leur sont apportées.

Marié, le 6 octobre, par l'abbé J. C. Féret, à la cathédrale St-Louis, M. OTAVE VER LOIN DE GRUY à Mlle MARIE ODILE DERIEN, tous deux de cette ville.

Décédée, hier, à 7 heures du soir, à l'âge de huit jours, JOSEPHINE PARFAITE, fille du Dr J. T. Jackson et d'Anna Heyden. Les amis et connaissances des deux familles sont priés de vouloir assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à quatre heures précises. Le corps est exposé chez son grand-père Joseph Heyden, rue Constance, 225, entre Richard et Felicité.

Nueva Sociedad Lusitana de Beneficencia
Mutua de la Nueva Orleans.

Los miembros de esta Sociedad se reunirán, á la séptima Granda Hommes y Campos Elisios, hoy, a las tres de la tarde, para asistir al entierro de su hermano GIOVANNI COTEL, fundador de la Sociedad, natural de Italia, y que falleció ayer, á la edad de — años.

De orden del Presidente.
A. A. MARCHAND,
Secretario.

Nueva Sociedad Lusitana de Beneficencia
de la Nouvelle-Orléans.

LOS miembros de esta Sociedad están de asistir al entierro, mañana, á las cuatro de la tarde, del Hermano Giovanni Cotel, fundador de la Sociedad, natural de Italia, y que falleció ayer, á la edad de — años.

Por orden del Presidente.
A. A. MARCHAND
Secretario.

Nueva Sociedad Lusitana de Beneficencia
Mutua de la Nueva Orleans.

Los miembros de esta Sociedad se reunirán, á la séptima Granda Hommes y Campos Elisios, hoy, a las tres de la tarde, para asistir al entierro de su hermano GIOVANNI COTEL, fundador de la Sociedad, natural de Italia, y que falleció ayer, á la edad de — años.

De orden del Presidente.
A. A. MARCHAND,
Secretario.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Nominations par le Président.

ELECTIONS EN PENNSYLVANIE.

GAINS DE LA DEMOCRATIE.

Gains des Radicaux.

THURLOW WEED POUR LE CANDIDAT DEMOCRATE,

Rapport sur la perte de l'Evening Star.

Et

EXTRAIT D'UN JOURNAL DE SAVANNAH.

CONFIRMATION DE DETAILS CONNUS.

EXPLOSION D'UN ARSENAL A PORT AU PRINCE.

Destruction presque Totale de la Ville.

INCENDIE DANS LE MAINE.

PERTE DE NAVIRES.

Un Ouragan à Franklin.

MARCHES.

New-York, 9 au soir—L'or a fermé à 1 19 1/8, 10 10, 99 3/8. Coupons 6's, 112 1/8.

Le coton était languissant à la clôture; ventes, 1,500 balles à 37 et 38. Sucre, de 10 1/2 à 12c. 1,600 caisses de la Havane ont été vendues de 10 3/4 à 13.

Washington, 9—Le Président a nommé John Ley, de l'Ohio, ministre résidant et consul général des Etats-Unis dans la république de Libéria, et Charles Seymour et Wm. B. Budd, de New-York et Knoch E. Mudge, commissaires à l'exposition de Paris.

Le secrétaire Seward se portait assez bien pour assister aujourd'hui à un conseil de cabinet.

Certaines personnes à Washington et ailleurs prétendent qu'elles ont des facilités particulières pour obtenir des pardons en faveur des hommes du Sud qui ont participé dans la rébellion. C'est un impôt sur le public et nombre de personnes en ont été victimes. On sait maintenant que ce sont des imposteurs et ceux qui les patronnent pendant leur argent.

Philadelphie, 9—midi—L'élection est calme. Le vote sera certainement fort nombreux. Les deux partis poussent aux polls tous ceux que peut voter et les deux partis disent qu'ils ont confiance dans le résultat.

Plus tard.—Les journaux républicains qui viennent de paraître assurent qu'il y a de grands gains pour les républicains, et que la réélection de Myers dans le deuxième District, est certaine.

Philadelphie, 9. — Les démocrates ont une grande majorité augmentée dans le premier District. Randall, pour le 16 Congrès, aura une majorité de 3,000.

Baltimore, 9.—On rapporte que le gouverneur Swann a l'intention de renvoyer les commissaires de police pour fautes officielles dans les arrondissements pour l'élection municipale de demain. Ce bruit cause beaucoup de discussion et d'agitation.

New York, 9—Thurlow Weed annonce dans le *New-York Times* qu'il aura mêlé la convention démocratique pour la place du gouverneur de l'Etat de New-York, et qu'il préfère marcher avec le parti démocrate qu'avec les radicaux dont l'ascendant pourrait avoir pour le pays les plus tristes conséquences.

Louisville, 9.—Vente de 98 boucauts de tabac en feuilles; les beaucoup qualités se maintiennent fermes. La farine superfine est à 9 25 à 9 75; beau blé rouge 2 75; maïs 80; avoine 50; inférieure 32 50; jambons épaisses 16 3/4; plats côtés 21 3/4; la belle graisse 18; le whisky 2 33.

La vente établissement de tabac du capitaine Holbrook est en feu en ce moment.

Un tourbillon a passé sur Franklin, Indiana, cette après midi; il a renversé un mur de la station du chemin de fer et a fait beaucoup de dégâts en ville. Plusieurs personnes ont péri. Des poteaux du télégraphe ayant été renversés, nous ne pouvons pas savoir quel a été l'effet de ce tourbillon dans notre voisinage.

Cincinnati, 9—Les affaires ont été en quelque sorte suspendues à cause des élections. Le Mississippi qui faible stock de cet article, mais la demande en est bonne à 20 cts pour les chandelles, 21 à 22 pour celles de 13 et 25 cts pour celles plus fortes. Aujourd'hui, il n'est fait une vente de chandelles de 14 à 20 cts la livre.

CORDE D'EMBALLAGE.—Le marché aux cordes est fort calme, et les seules transactions qui viennent à notre connaissance sont des ventes de parcelles de détail qui n'excèdent à 18 à 19 cts le rouleau. Nous cotons les bots rondes à 17 à 18 cts le rouleau.

CORDE D'EMBALLAGE DE LINGE.—Il y a une bonne demande pour le détail, mais nous ne voyons guère de ventes en gros. Nous cotons à 22 à 23 cts pour la chandelle moyenne, 26 à 27 cts la yarde. Le premier de ces prix pour le rouleau et le second pour la toile en balles.

BANDES DE FER POUR L'EMBALLAGE.—Le stock de cet article est faible, et la demande n'en est que modérée à 11 à 12 cents la livre.

LAINE.—Il y a un mieux sensible pour approvisionnement de laine, et l'article est vendu de 25 cts pour la laine louisianaise, 28 à 32 cts pour celle du Texas demi et trois quarts Merino, 27 à 32 cts celle aux trois quarts à sept huitièmes Merino, 28 à 30 pour la laveé et 13 à 15 pour la brute.

HUILES.—Il se fait quelques demandes d'huiles de lin à 2 40 à 2 45 pour l'huile de charbon en cases est assez recherchée à 82c à 85 cts le gallon.

FRUITS.—Les pommes de terre se vendent $2 50 à $2 75 pour l'article en sacs et $1 25 à $1 50 le baril, les oignons $3.00 à $3.1, les pommes vertes à $5 50, oeufs $9 à $10 le baril, les pêches à $6 50 à $7 les petites, $8 à $10 les grosses, les citrons à $11 à $12 la boîte, $12 à $14 la douzaine, les choux $12 à $15 le cent.

WHISKY.—La demande de whisky est toujours à $1 90 à $2 15 en cours, et $2 25 en détail. Le whisky de seigle vaut $2 à $2 25 le gallon. Le whisky de l'Ouest est coté à $2 30 à $2 40 le gallon.

FARINE DE PAIN.—Il a eu cet fait que vente de 50 barils de Kentucky à $9 le baril, et parcelles de détail commandent $9 25 à $9 50 le baril.

SAUMON FUMÉ.—Il n'y a pas d'offres en premières mains. La demande se fait pour le détail qui est pourvu à 30 cts la livre.

CAFÉ.—Les prix ont été assez fermes à 27 à 28 cts, en moyenne vente ferme pour le Rio Vert, prime et 1 1/2 cts payable en sus pour le prime taux et demie sont demandés par les consommateurs qui offrent à vendre 5000 sacs de cet article.

DRECHE.—La demande de l'article est modérée, principalement en ce qui concerne de la qualité de l'Ohio. Les marchandises de la qualité de l'Ohio, les dimanches en sacs, pour toutes les mêmes et de toutes les stations du chemin, pour tous les points et de toute la longueur de la ligne, se vendent à 20 cts le sac, et 20 cts pour le gros par chargement.

BEURRE ET FROMAGE. Le marché est en condition de faiblesse et de l'offre et de la qualité est calme et sans prix spécifiques. Le beurre de Prairie livre le beurre du Nord, qui en faisait se vend à 30 cts la livre, le fromage de l'Ohio et se vend à la livre et le fromage du Nord-Est à 18 cts.

FRET.—Il n'y a rien de nouveau, dans le port, que fort peu de navires en charge, et les offres pour l'exportation sont nombreuses, spécialement pour le cabotage dont les taux sont très fermes. Des chargements de 2 millions de pieds d'un bon rendement pour le transport à Boston de 9000 barils de farine à raison de 75 cts le baril. Les taux de fret sont actuellement MARCHANDISES à la même réduction de prix, espérant que le public vous donnera son ordre et nous accordant une bienveillant pair.

LION & ISRAEL.
18 rue du Canal, entre Dryades et Barone.

BANQUE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

CETTE banque ses opérations ... à son compte, à partir de ... jusqu'à ... du ... Par ordre du Board.
L. BERNARD ainsi

MAGASIN DE CADEAUX,
Au coin des rues Royale et Conti.
Vente à VIE PRATIQUE — ... Le premier Magasin de Cadeaux ... Plus de vingt mille articles ... DE GRANDS AVANTAGES. Plus de la Vente.

CONSERVES VOS DENTS
A. CARADAVANT,
CHIRURGIEN-DENTISTE
... rue Bourgogne et Remparts, où il ... Dentaire et Dentaire.

Nouvelle Société Lusitana de Beneficencia
de la Nouvelle-Orléans.

LES membres de la Société ... de ... à ... Granda Hommes et Champs Elysées ... de l'après-midi, pour assister aux funérailles du frère GIOVANNI COTEL, fondateur de la Société, ... Par ordre du Président.
A. A. MARCHAND
Secrétaire.

AVIS.

Le Dr. DELFRY a transporté son domicile ... Bienville ... Dr. DELFRY.

Demande de Cuisinière.
On demande une CUISINIERE. S'adresser à ... Marchand de vin, 50, rue Dauphine.

AVIS.
On demande de suite de bonnes ouvrières en robes. S'adresser à MADAME LEONTINE, No 78 rue du Canal.

Demande de Barbiers.
On demande de suite deux bons BARBIERS. S'adresser chez M. P. Arnaud, No. 36 rue Saint-Louis, de Chartres et Passage de la Bourse.

Demande de Cuisinière.
On demande une CUISINIERE. S'adresser à ... Marchand de vin, 50, rue Dauphine.

AVIS.
Le Dr. DELFRY a transporté son domicile ... Bienville ... Dr. DELFRY.

Demande d'Ouvrières.
On demande de suite de bonnes ouvrières en robes. S'adresser à MADAME LEONTINE, No 78 rue du Canal.

Quelques paroles sensées.

COMBIEN est limité le nombre de personnes qui ne sont point sujettes à quelques affections des poumons ou de la respiration et qui, en négligeant les premiers symptômes, aggravent le mal jusqu'à ce que celui-ci prenne racine, leur cause des tortures inexprimables et plonge leurs amis dans la désolation. Seulement un rhume ... Un léger mal de gorge ... voilà ce que disent beaucoup de ceux qui en sont atteint. Oui, ... seulement un rhume, ce qu'on dit beaucoup de ceux que la mort avait marqués et qui devaient être en proie.

Avertissons nous nous gardes! Telle devrait toujours être la devise des personnes ... de toux, du rhume, du catarrhe, à l'influenza ... Les ... Les ... Les